

Ethos et figures du moi dans *Hizya* de Maïssa Bay

Rania Hassan Ahmed

Département de Langue et de Littérature Françaises

Faculté des Lettres- Université de Hélouan

raniah279@gmail.com

Résumé :

J'essaye à travers la présente recherche de soumettre le texte énonciatif de *Hizya* de Maïssa Bay à une lecture saturée et minutieuse visant à déceler les articulations du moi de l'héroïne de la légende populaire algérienne dans le roman de Bay. L'auteur insère des épisodes du poème *Hizya* au tissu de son récit l'imprégnant ainsi d'une hybridité qui donne au roman l'aspect de l'arabesque. Maïssa Bay en s'inspirant de l'héritage populaire dans sa production romanesque fait du patrimoine algérien un prétexte pour affirmer le droit des femmes à la liberté. Des rapprochements multiples sont faits par l'auteur entre l'héroïne du roman et celle de la légende dont la première prête le nom. L'héroïne légendaire projette de son image sur le discours romanesque qui à son tour s'identifie à *Hizya Al Hilalia*. L'étude se charge par l'analyse des figures du moi qui s'articulent à travers le discours de *Hizya* l'héroïne du roman : le moi romantique qui aspire à un amour fort et bouleversant, le moi révolté et féministe qui rêve d'accéder à la liberté totale et à l'égalité avec l'homme, le moi de la jeunesse qui souffre d'un pays immobile et en sous-développement. Nous nous chargeons de mettre en relief le clivage entre l'éthos de *Hizya* la figure légendaire et son analogue de *Hizya* l'héroïne du roman.

Mots clés : Éthos – analyse discursive – stéréotype.

Introduction :

« Le mythe s'avère [...] le symbole d'une vérité que l'imagination se plaît à mettre en énigmes, parce

qu'elle touche un domaine que le raisonnement ne peut cerner.»¹

Le mythe est un ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique, d'une technique et qui leur donnent une force, une importance particulières.² Mircea Eliade souligne qu'« Il serait difficile de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non-spécialistes. » Il se demande s'« il est même possible de trouver une seule définition susceptible de couvrir tous les types et toutes les fonctions des mythes, dans toutes les sociétés archaïques et traditionnelles ? Le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans les perspectives multiples et complémentaires »³. Frédéric Monneyron et Joël Thomas considère le mythe « comme le lieu instable et magique d'une rencontre entre la mémoire d'un discours construit dans la longue durée, et la respiration d'un discours en prise sur son temps »⁴ La romancière algérienne d'expression française Maïssa Bey s'approprie le mythe de Hizya, La princesse des sables, dans son roman qui porte le même nom de l'héroïne Hilalya. Hizya constitue le substrat sur lequel Maïssa Bey a construit son roman choisi pour cette présente recherche. Le roman narre l'histoire d'une jeune fille Hizya qui rêve de vivre une histoire d'amour romantique à l'instar des couples Roméo et Juliette, Antar et Abla, Hizya et Said. L'histoire du roman se déroule à Alger où l'héroïne Hizya vit au sein d'une famille réservée sous l'œil attentif de ses frères. Elle se sent opprimée par une société masculinisée qui interdit à la femme de jouir de son droit à la liberté. Elle rêve de vivre une histoire d'amour comme celle de l'héroïne légendaire Hizya. Elle lutte en vue de réaliser ce rêve. Elle s'efforce de se libérer du joug de la famille qui la conçoit en tant qu'un être à protéger et à surveiller. Harcèlement sexuel, minimisation, persécution et tant d'autres preuves de l'injustice sociale à l'égard de la femme sont critiquées par la romancière féministe Maïssa Bey. L'écrivaine en s'inspirant de l'héritage populaire dans sa production romanesque fait du patrimoine algérien un prétexte pour prouver le droit des femmes à la liberté. Des rapprochements sont faits par l'auteur entre l'héroïne du roman et

¹ Carlier, Christophe et Griton-Rotterdam, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Paris, Ellipses, 1994, p.91.

² www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mythe/53630

³ Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963, p. 16

⁴ Monneyron, Frédéric et Thomas, Joël, *Mythes et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 2002, p. 121

celle de la légende dont la première prête le nom. L'héroïne légendaire projette son image de soi sur le discours de son analogue romanesque qui à son tour s'identifie à Hizya Al Hilalia. Cette dernière a réussi à conquérir sa liberté il y a deux siècles et vivre une grande histoire d'amour. Hizya ou la princesse Hilalia d'Algérie est une véritable légende populaire de la merveilleuse beauté de la femme de Bouakaz, qui est tombée amoureuse de son cousin Saïd ibn al-Saghir. Les événements de l'histoire se sont déroulés dans la région de Zeban, dans le sud-est algérien, et exactement dans le village de Sidi Khaled Biskra vers la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. L'histoire s'est terminée avec la mort de la bien-aimée, ce qui a été une tragédie douloureuse pour l'amant qui a demandé au poète Ben Quiton de composer un poème élégiaque pour se lamenter sur la mort de Hizya. Il est à constater que cette figure légendaire qui a inspiré la romancière algérienne Maïssa Bey est assez connotatif. Hizya est non seulement l'idéal de la femme amoureuse, elle se présente comme un personnage tridimensionnel : elle est à la fois le symbole de la femme amoureuse fidèle à son amant pour lequel elle est prête à tout sacrifier, de la femme rebelle qui se révolte contre son sort et les traditions de sa tribu, et enfin de la beauté féminine vu qu'elle possède des traits de charme exceptionnel qui font d'elle une figure mythique.

Le mythe de Hizya bint Ahmed Bouakaz du village de Bani Hilal est ancré dans la culture populaire algérienne. Il occupe une part de la mémoire culturelle du peuple algérien. Le recyclage de ce mythe par la romancière Maïssa Bey exige une interaction entre les termes du duo texte mythique-discours romanesque. Bakhtine a traité de cet interactionnisme, de ce dialogisme intertextuel. Il a parlé du contexte enchâssant le discours représenté :

Le rôle du contexte qui enchâsse le discours représenté a une signification primordiale pour la création d'une image du langage. Le contexte enchâssant, tel le ciseau du sculpteur, dégrossit les contours du discours d'autrui et taille une image du langage dans l'empirisme fruste de la vie du discours : il confond et allie l'aspiration intérieure du langage représenté avec ses définitions extérieures objectivées. Le discours de l'auteur représente et enchâsse le discours d'autrui, crée pour lui une perspective, distribue ses ombres et ses lumières, crée sa situation et toutes les conditions de sa résonance, enfin, y pénétrant de

l'intérieur, y introduit ses accents et ses expressions, crée pour lui un fond dialogique.⁵

Pourtant le contexte mythique qui enchâsse le discours représenté dans le roman de « Hizya » s'entrecoupe avec son analogue socio-historique. Ils constituent toute une sorte de modules cloisonnés, ils s'enchevêtrent et se rencontrent. Le génie de la romancière réside dans son pouvoir d'utiliser des repères patrimoniaux et culturels dans un texte moderne ancré dans l'histoire de son temps. Le texte de Maïssa Bey constitue un véritable témoin de la rencontre de la mémoire culturelle et du discours.

Dans cette perspective interactionnelle, s'articulent des représentations du moi, des images de soi ou des éthos qui se clivent et qui exercent des influences mutuelles l'un sur l'autre. Dans ce dialogue intérieur entre les différentes figures du moi, l'éthos de l'être empirique du discours _l'auteur_ est présent.

La figure de l'auteur, telle que je viens de la définir (c'est-à-dire l'auteur reconstruit comme principal sujet énonciatif du texte dans l'acte même de lecture) est inextricablement liée à la censure. C'est parce que l'auteur éprouve le besoin de promouvoir son moi-idéal au rang de surmoi face au lecteur et s'efface au maximum de son texte en donnant l'illusion que les désirs coupables de ses personnages n'ont rien à voir avec les siens propres que surgit dans l'imaginaire du lecteur la figure auctoriale comme détentrice d'un secret.⁶ (Couturier, 1995 : 22)

I. Ethos et stéréotypage :

« Hizya » est un roman moderne d'une structure scindée, des bribes de textes discursifs sont insérées au corps du récit en « je ». Maïssa Bey a commencé la présentation de son personnage par le pronom « je » elle a utilisé ce pronom pour raconter la vie quotidienne de Hizya. Elle a utilisé d'abord ce pronom pour impliquer le narrateur dans l'histoire, cela a permis au personnage d'exprimer ses

⁵ Bakhtine, Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978, p.75.

⁶ Couturier, Maurice, *La Figure de l'auteur*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 22.

sentiments, ses pensées et ses expériences ; en conséquence le lecteur est mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur. Ces bribes de discours sont écrites en italique. Ces fragments de discours sont dominés par un tu qui se charge d'attaquer sévèrement l'héroïne Hizya. À vrai dire, la structure du roman incarne la déchirure de l'héroïne qui est tiraillée entre le mythe et la réalité. Sur l'emploi de l'italique, Maurice Grevisse et André Goosse soulignent que les caractères italiques servent à attirer l'attention sur leur importance, ce sont des mots employés par autonomie. Donc l'italique sert à les différencier du reste du texte, à les considérer comme extérieurs à ce texte.⁷ Ces fragments discursifs pourraient être considérés comme un métatexte où l'auteur incarne le dilemme et la lutte intérieure de l'héroïne qui cherche à vivre son rêve de s'identifier au mythe. Lors de cette lutte où Hizya s'engage en vue d'acquérir sa liberté, tous les maux de la société sont dévoilés. Le roman en recyclant le mythe de la reine des sables Hizya El Hilalia se charge de mettre à nu une société victime de problèmes économiques, idéologiques et religieux. En fait, le fondamentalisme religieux, le chômage, le mépris de la femme et tant d'autres problèmes qui retracent une image ombreuse et triste de la société algérienne étriquée et ancrée dans l'absurdité d'un système patriarcal cousu d'hypocrisie. Ainsi, Maïssa Bey en situant l'histoire de son roman à Alger a fait preuve de l'audace et du courage d'un auteur qui croit à l'importance de l'écriture romanesque et de la littérature et en signalant leurs rôles efficaces dans la réforme des sociétés. Il s'agit de mettre le point sur les méfaits de la société surtout celle de la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile en vue de les traiter, en guérir le corps social et réaliser le progrès.

Mais, est-ce par pur esprit de nostalgie et de nationalisme que la romancière algérienne mène-t-elle cette critique acerbe contre le monolithisme de la société algérienne ?

Dans une interview tenue par Christine Détrez et publiée dans *Travail, genre et sociétés*⁸, qui est une revue qui s'intéresse à Poser la question de la différence des sexes dans les sciences sociales du travail, Maïssa Bey avoue qu'en publiant

⁷ Grevisse, Maurice et Goosse, André, *Le bon usage*, De Boeck & Larcier s.a., 2008 14e édition Éditions De Boeck Université rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles.

⁸ La revue *Travail, genre et sociétés* invite à la réflexion sur le travail dans le champ des recherches sur le genre, cherche à décrypter, à partir des hiérarchies, des divisions et des segmentations qui parcourent le monde du travail, le statut des hommes et des femmes dans la société, et à poser ainsi la question de la différence des sexes.

dans des maisons d'édition françaises, elle avait l'impression qu'il y avait des stéréotypes, un horizon d'attentes, sur l'Algérie ou sur la femme algérienne.

(...) une fois que j'avais été publiée, il y avait d'autres attentes, d'un public français, des éditeurs français aussi, qui auraient voulu que je sois un peu plus... que je ressemble un peu plus au truc « brûlée, voilée, opprimée, »⁹

Et selon l'avis de Ruth Amossy qui parle de l'indexation de l'éthos à un stock d'images préexistantes et de représentations collectives figées.¹⁰

Se demandant : Est-ce que l'éthos de l'héroïne Hizya est indexé à des stéréotypes, à des images figées ?

Le roman de « Hizya » représente l'image type de la femme arabe opprimée et marginalisée par une société dominée par un fondamentalisme sombre et une inégalité perturbante. Cette image répond à l'horizon d'attente du public français qui garde dans son esprit une image déformée de la femme au sein de la société arabe. Cette représentation figée et stéréotype de l'éthos de la femme arabe conçue comme un être minorisée et persécutée dans une société masculinisée comble l'attente immédiate d'un public hanté par une image orientaliste de la femme arabe traitée en tant qu'un être minoritaire. En fait, le roman étudié de Maïssa Bey n'a pas provoqué une rupture avec le public français et qu'elle n'a pas ainsi entraîné ni un rejet ni une incompréhension lors de sa réception. On peut dire que cette image stéréotype et occidentalisée de la femme arabe infériorisée et négligée par sa société constitue une représentation mentale de l'éthos de la Femme dans le roman de Bey. La grande mère, la mère et les collègues de Hizya subissent toutes les mêmes sorts pénibles. L'éthos de la femme dans le roman de Bey navigue dans l'orbite de l'homme qui est au centre de son univers.

⁹ Détrez, Christine, « Maïssa Bey, Lettres d'Algérie », in *Travail, genre et sociétés*, éditeur la Découverte, 2014/2 n° 32 | pages 5 à 21, <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm>

¹⁰ Amossy, Ruth, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, Presse universitaire de France, 2010, p.45

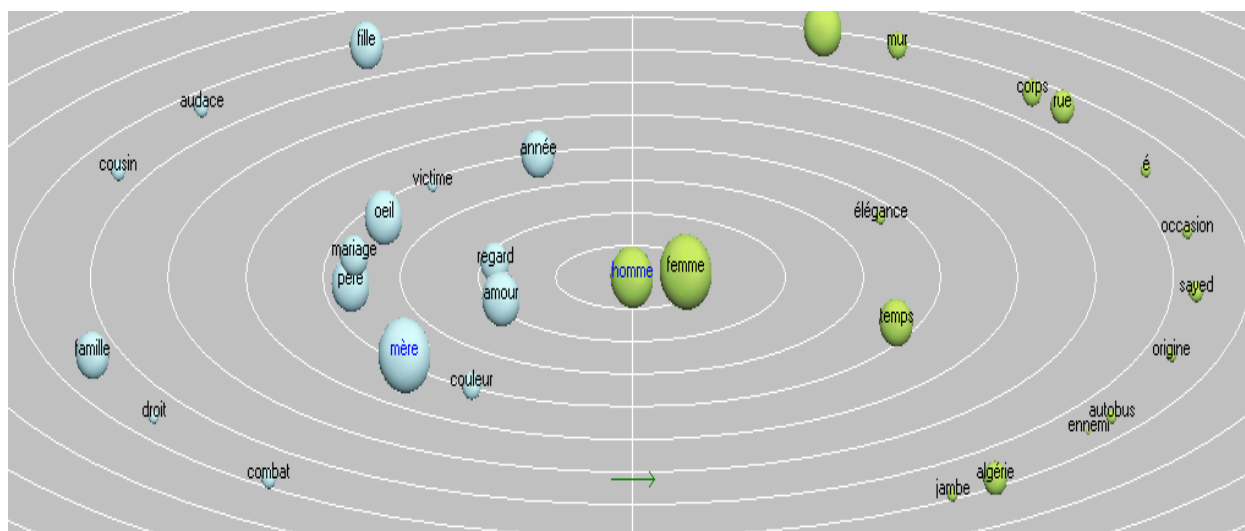


Figure (1)

Dans la figure (1), se montre l'homme au centre des univers de références du texte du roman. Ce graphe incarne la métaphore du système planétaire, autour de la planète centrale (la classe d'équivalents¹¹ « homme ») gravitent d'autres planètes (classes d'équivalents qui ont des relations avec la classe centrale). Nous remarquons que la classe d'équivalents « femme » est la plus proche de la classe centrale, ce qui veut dire qu'elles sont fréquemment utilisées ensemble : le taux de cooccurrence de ces deux classes est élevé c'est pourquoi elles sont toutes deux proches l'une de l'autre.

La cooccurrence est la co-présence ou présence simultanée de deux unités linguistiques (deux mots par exemple ou deux codes grammaticaux) au sein d'un même contexte linguistique (le paragraphe ou la phrase par exemple, ou encore une fenêtre arbitraire). Cette cooccurrence peut être grossièrement constatée, puis vainement exprimée, en fréquence absolue. Mais plus pertinemment, la lexicométrie la constate et l'exprime grâce à des coefficients statistiques à même de mesurer le degré de significativité des co-présences ou attractions trouvées.¹²

¹¹ La classe d'équivalents ou l'univers de référence désignant le groupe sémantique qui comprend les substantifs ayant un sens voisin.

¹² P.55 Mayaffre, Damon, « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie » in *Syntaxe et sémantique*, Presses universitaires de Caen, 2008/1 N° 9 | pages 53 à 72

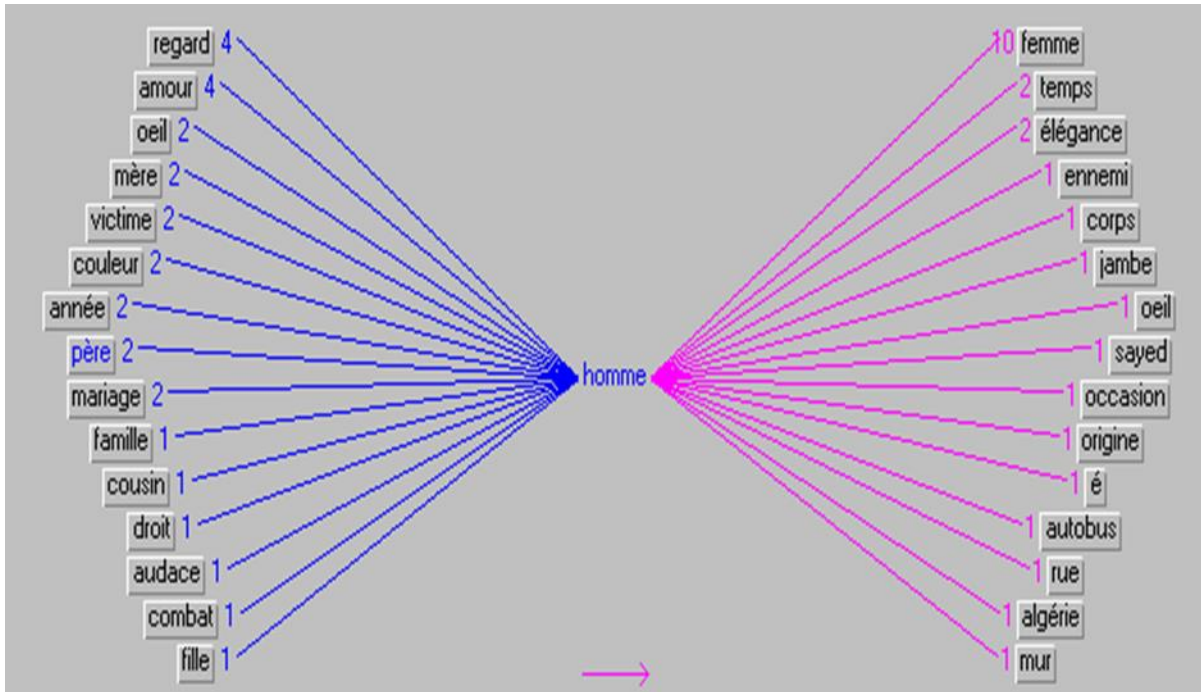


Figure (2)

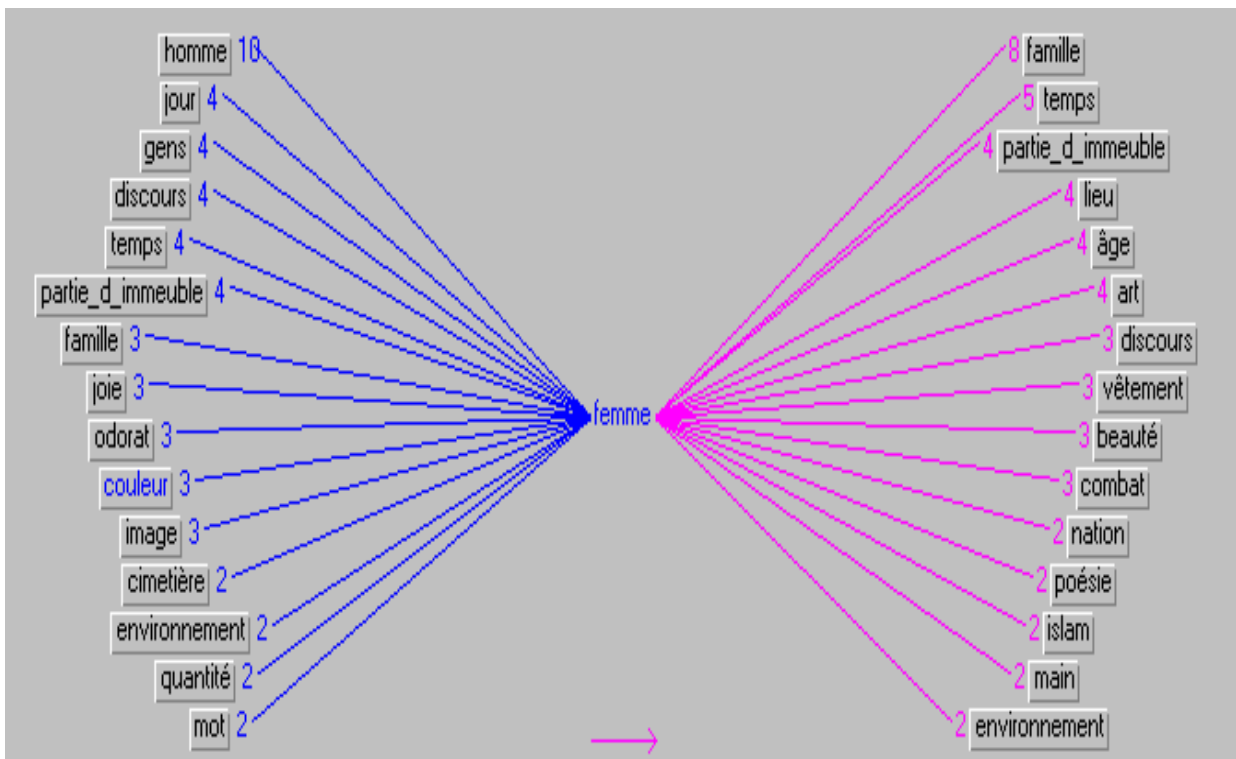


Figure (3)

Ce graphe affiche la relation entre une catégorie de mots et les différents univers de sens du texte de « Hizya ». Les nombres qui apparaissent sur le graphe

indiquent le taux de la fréquence de co-occurrence existant entre les références. Nous remarquons que la référence « homme » et la référence « femme » sont fréquemment liées. La fréquence de cooccurrence des deux références femme-homme atteint 10 fréquences, ce qui est significatif à comparer aux taux de cooccurrence de la référence « homme » et les autres catégories de mots qui constituent en quelque sorte son environnement sémantique.

Nous remarquons en examinant l'ordre de l'apparition de la référence « femme » avec son cooccurrent « homme », qu'elle le succède _ nous notons que les références affichées à droite de la classe centrale du graphe (figure 2) sont ses successeurs, tandis que celles qui sont affichées à sa gauche sont ses prédécesseurs _ Cela est connotatif car cette idée que la femme succède l'homme, vient après lui dévoile l'image stéréotype de la femme en tant que l'ombre de l'homme dont elle ne pourrait pas s'abstenir. Cette image stéréotype est implicitement dévoilée à travers l'écriture de Bey. L'analyse lexicométrique du texte de « Hizya » nous a permis d'identifier les traits de cette image stéréotype de la femme dans le roman de Bey, et à laquelle l'héroïne du roman s'identifie. Maingueneau parle d'un « ton » du livre, d'une « source énonciative » qui joue le rôle de « garant » dans tout texte oral ou écrit.

Tout discours écrit, même s'il le dénie, possède une vocalité spécifique qui permet de le rapporter à une source énonciative, à travers un ton qui atteste ce qui est dit; le terme "ton" présente l'avantage de valoir aussi bien à l'écrit qu'à l'oral: on peut parler du "ton" d'un livre. Cette détermination de la vocalité implique une détermination du corps de l'énonciateur (et non, bien entendu, du corps de l'auteur effectif). La lecture fait ainsi émerger une origine énonciative, une instance subjective incarnée qui joue le rôle de garant.¹³

Pourrions-nous dire que le « ton » de « Hizya » de Maïssa Bey répond à l'horizon d'attente du lectorat français ?

L'opinion de Jauss définit « l'écart esthétique » comme étant « la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle dont la réception peut entraîner

¹³ Maingueneau, Dominique, « Ethos, scénographie, incorporation », in *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Ruth AMOSSY (dir.), Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, pp.78-79.

un « changement d'horizon » »¹⁴. Selon lui, lorsque l'écart diminue entre l'œuvre et l'horizon d'attente, cette œuvre se transformerait en un art « culinaire »¹⁵.

L'œuvre de Maïssa Bey n'a-t-elle pas entraîné un changement d'horizon chez le public français ?

Maïssa Bey répond :

« J'avais essayé de me conformer aux attentes, en écrivant tout d'abord un roman très structuré que j'ai totalement déconstruit ensuite. »¹⁶

II. La déconstruction du mythe et la reconstruction du sens :

Dans le cadre de son inspiration du Mythe, la romancière est éprise par l'idylle de Hizya et Said, les deux cousins dont l'amour a transgressé les traditions sclérosées de leur tribu, et à son instar l'héroïne du roman de Maïssa Bey s'engage dans une quête d'un amour mythique qui envahit son âme angoissée, d'un amour qui l'aide à s'identifier à Hizya Al hilalia. Elle vit alors dans une attente impatiente de cet amour merveilleux qui métamorphosera son existence et changera son sort. La romancière entame une véritable lutte afin de braver les interdits et se révolter contre son sort en poussant l'héroïne romanesque à revivre le mythe légendaire et à dénoncer un destin déplorable. Hizya incarne l'image tragique de la jeunesse éreintée par une société qui suffoque de pauvreté et de corruption. Elle représente l'éthos de la jeune femme algérienne qui a étudié d'arrache-pied et a réussi à avoir son diplôme universitaire en traduction mais n'a pu trouver enfin qu'un emploi dans un salon de coiffure. C'est l'éthos d'une femme qui vit dans l'attente et la négation : la négation d'un réel, d'un état de fait inconcevable et l'attente d'une reconstruction d'un nouvel univers de sens de l'existence qui reflète une véritable existence humaine. En soumettant le texte romanesque de « Hizya » à un traitement statistique occurrenceiel d'essence lexicographique en vue d'une étude quantitative des catégories fréquentes¹⁷ du texte étudié, Nous avons remarqué que les modalisateurs de l'intensité et ceux de la négation sont les plus fréquents.

¹⁴ Jauss, H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, 1978, p.58

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Bey in Détrez, Christine, p.18

¹⁷ Nous avons recours à la fréquence comme outil qui nous servira dans notre étude descriptive et interprétative du vocabulaire en usage par le locuteur du texte de notre corpus. Il s'agit de sortir du nombre pour accéder à la signification, et c'est là où s'articulent les relations entre le numérale et la linguistique.

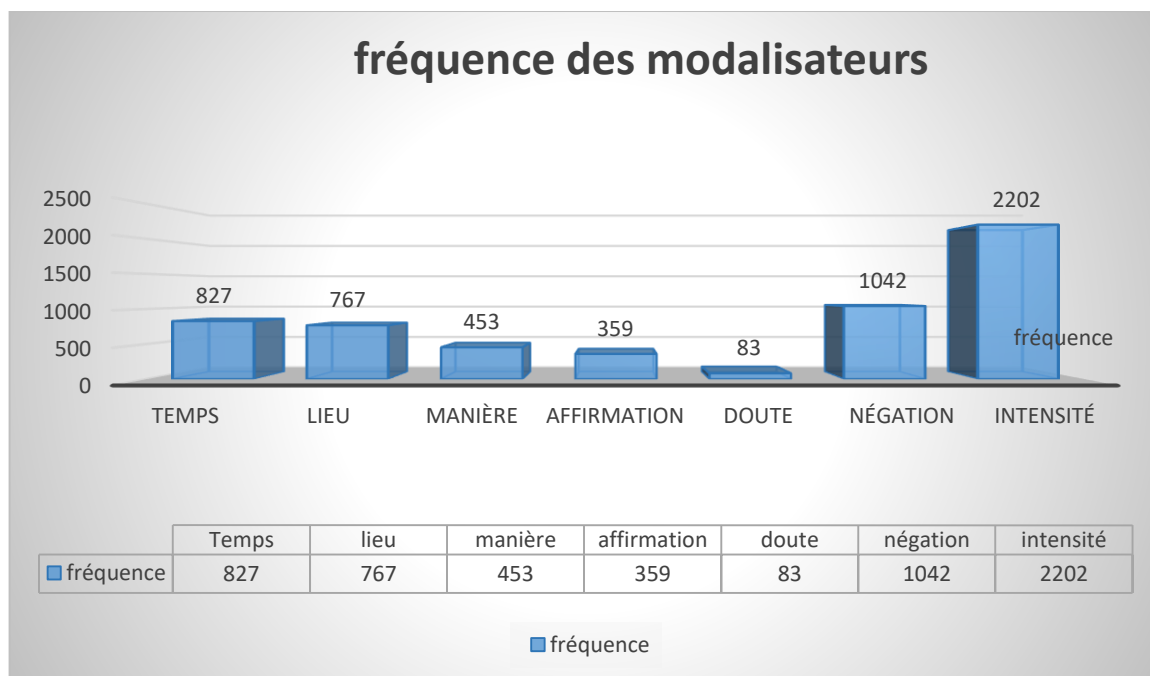


Figure (4)

Les modalisateurs de la négation et de l'intensité servent à dramatiser le discours. Commençons par la négation qui est une stratégie discursive du rejet. Oswald Ducrot définit la négation comme le choc de deux attitudes opposées à l'intérieur d'un même énoncé produit par un même locuteur.

La plupart des énoncés négatifs [...] font apparaître leur énonciation comme le choc de deux attitudes antagonistes, l'une, positive, imputée à un énonciateur E1, l'autre, qui est un refus de la première, imputée à E2.¹⁸

La négation traduit le déchirement de l'héroïne qui est tiraillée entre le mythe et le réel. La fréquence des modalisateurs de la négation dans le texte de « Hizya » est connotative car elle reflète le rejet éprouvé par l'héroïne vis-à-vis de toute tradition lui imposant un comportement d'aliénation et d'esclavage. Elle refuse toute addiction à un passé prêchant une discrimination en fonction du genre. S'identifier au mythe semble à Hizya l'unique voie vers la libération du joug des traditions, vers le bonheur. L'héroïne se fie à une recherche sérieuse d'un amour, vivre une histoire d'amour légendaire l'aiderait à déconstruire l'image figée de la femme soumise et obéissante qui joue le rôle d'acté et non plus d'actant.

¹⁸ O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Minuit, Paris 1984, p. 215.

Nous/ femmes/ sommes venues au monde/ pour
consacrer notre vie toute entière aux autres/ Obéir/
Servir/ Subir/ Accepter d'être/ et de faire /ce que les
autres/en premier lieu/ les parents/ décident pour nous/
Et puis/ une fois mariées/donner la vie/

C'est notre fonction/ C'est notre seule raison d'être/
C'est notre mission sur terre/

Malheur à celles qui veulent briser le cercle, à celles qui
veulent forcer le destin !¹⁹

À travers son roman, Maïssa Bey, la féministe, remet en cause le fixisme de l'image de la femme dans la société algérienne pour transgresser le sens univoque auquel elle se réfère. L'éthos de la femme humble et soumise s'effrite, se déconstruit pour céder la place à l'éthos indépendant et rebelle d'une femme qui revendique l'égalité avec l'homme. Il s'agit d'une sorte de reconstruction du sens référentiel du mot « femme » dans le roman. Et en déconstruisant l'image stigmatisée de la femme algérienne, Maïssa Bey rompt avec l'horizon d'attente du lecteur qui s'attendait à l'histoire d'une femme opprimée et infériorisée, d'une femme forcée à suivre la lignée de sa mère et de sa grand-mère. Mais Hizya brise le cercle et se révolte contre son sort. Elle choisit son amant Riyad et s'engage dans la quête de son identité dans le cadre d'un amour rebelle. La transformation de l'actant Hizya s'opère quand l'héroïne découvre l'aspect mensonger de presque tous les mythes légendaires d'amour qui constituent le patrimoine arabe et forment une « perception guidée »²⁰. Elle se demande si Hizya n'était pas morte jeune et qu'elle a vécu avec son amant sayed obéissante et soumise, si elle a eu des enfants et a perdu sa beauté, l'amour du couple aurait dû continuer. Elle se charge de déconstruire les mythes des couples amoureux tels que Antar Ibn Cheddada et Abla. Elle a lu l'histoire de ce couple amoureux. Antar a beaucoup sacrifié pour sa bien-aimée, il a écrit de très beaux vers pour chanter cet amour légendaire. L'héroïne-narrateur souligne qu'en lisant la suite de l'histoire, elle a découvert qu'il est tombé amoureux plusieurs fois et il a épousé plusieurs femmes lors de ses aventures.

¹⁹ Bey, Maïssa, Les éditions de l'aube, 2015, p.37, 38

²⁰ L'expression est empruntée à Nathalie Piegay-Gros dans son ouvrage *Le lecteur*, Edition Flammarion, Paris, 2002, p.54 : « la lecture d'une œuvre nouvelle s'inscrit toujours sur le fond des lectures antérieures et des règles et codes qu'elles ont habitués le lecteur à reconnaître. Elle mobilise également son expérience du monde. Aussi, la lecture est- elle toujours une « perception guidée » »

Comment ? Les grandes histoires d'amour ne sont pas éternelles ? Un homme ayant aimé aussi passionnément, au point de mettre sans cesse sa vie en danger, peut ensuite, une fois son désir assouvi, reléguer l'objet de cet amour dans le dossier affaires réglées ? N'aurait-il pour dessein, en poursuivant la belle de ses larmes, de ses prières et de ses lamentations, que le moment de la possession ?²¹

En s'engageant dans une sorte de déconstruction des mythes d'amour légendaires, Maïssa Bey pousse le lecteur à reconstruire le sens, elle épouse la conception derridienne du signe²². Les mythes d'amour légendaire tels que celui de Hizya et Sayed, d'Antar et Abla, etc.. Ne doivent pas renvoyer à des représentations universelles. Il s'agit de revoir les univers de références auxquels renvoient ces mythes. Ils ne sont pas toujours le symbole de fidélité et de sincérité, ils ne sont pas censés incarner l'image de l'amour éternel et invincible. L'univers de référence de l'amour a changé avec la déconstruction du mythe de Hizya, il n'est plus devenu une source de bonheur.

²¹ Bey, 2015 : 203

²² Derrida rejette le structuralisme et le schéma saussurien (la relation signifiant/signifié) in Derrida, J. *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967

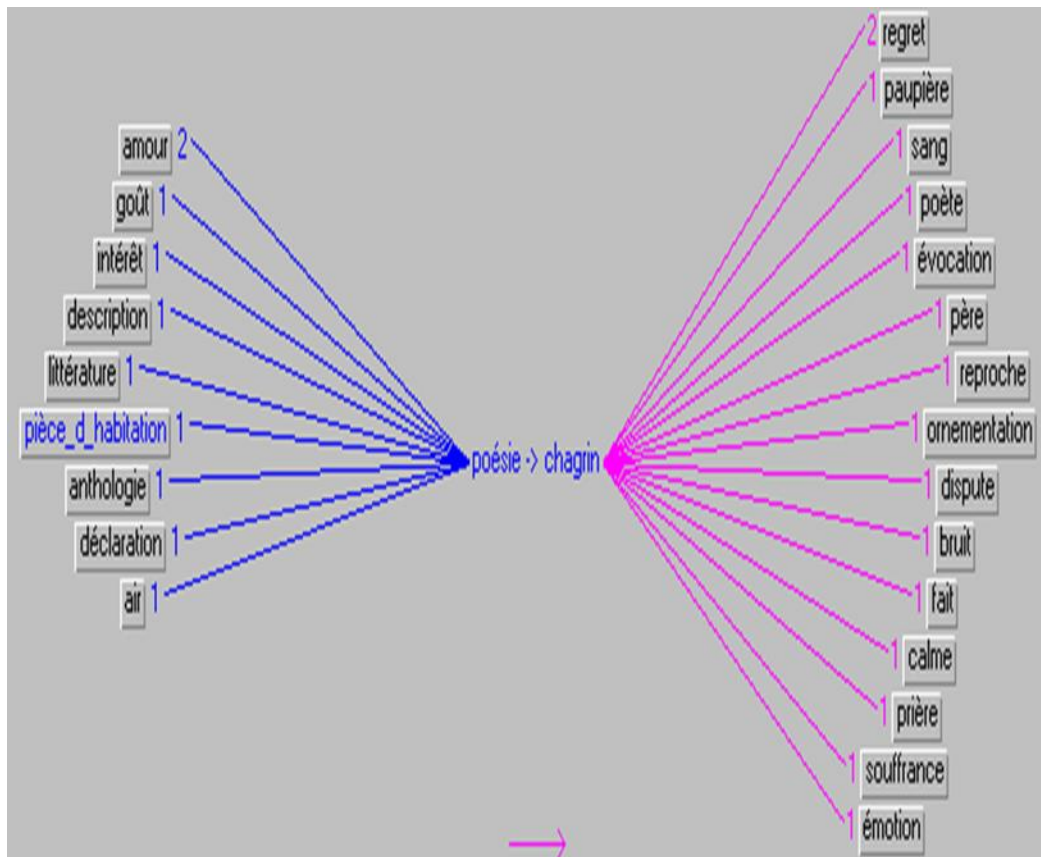


Figure (5)

Dans la figure ci-dessus, la référence « poésie » est associée aux références « amour », « chagrin » et « regret ». Ces associations de références sémantiques sont les preuves de la déconstruction du mythe de l'amour de Hizya et Sayed : cette histoire d'amour héroïque que l'héroïne du roman de Maïssa Bey aspirait revivre dans le réel en vue d'accéder à son bonheur, est devenue source de chagrin et de regret.

Le fantôme de Hizya erre dans les ruelles désertes du vieux ksar désaffecté.

Ce n'est qu'un fantôme.²³

Hizya, la reine des sables, n'est enfin qu'un fantôme. Elle ne pourrait point se réincarner dans la personne de l'héroïne du roman. Hizya, l'héroïne du roman de Bey découvre à la fin de l'œuvre que le mythe ne pourrait point se métamorphoser en un réel vécu. Elle révèle son doute de la sincérité de Sayed si sa bien-aimée avait vécu plus longtemps, s'il continuerait à l'aimer si elle avait perdu sa beauté et son charme avec l'âge. Tout est sujet de doute, rien n'est confirmé. La

²³ Bey, 2015 : 247

romancière a déconstruit Le mythe de Hizya et Sayed à la manière postmoderne. Elle a déstabilisé, fissuré, déplacé le texte mythique et a provoqué une rupture avec l'horizon d'attente du lecteur qui s'attendrait à une clôture différente de celle du roman de Bey²⁴.

Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points

à des milliers d'autres familles.

Nous.

Je

Je finirais bien par oublier le poème.²⁵

En ce qui concerne l'oubli du poème, la soumission au sort, l'obéissance aux traditions, tous ces éléments constituent des faits qui brouillent le lecteur qui aspirait à une fin qui va de pair avec l'aspect rebelle et révolutionnaire dominant le roman dès le début. C'est la transformation que l'ethos a subie et en fonction de laquelle elle a épousé une nouvelle vision de la vie. Et dorénavant, elle conçoit la vie indépendamment du cadre légendaire et mythique de l'histoire du couple amoureux Hizya et Said. La poésie ne devient guère la source du bonheur, elle n'est plus un idéal de vie à reproduire dans le monde réel. La déconstruction du mythe a mené ainsi une reconstruction du sens de la vie, de l'amour et du bonheur. Le bonheur d'une femme ne se réalise que dans le cadre du mariage, donc dans le cadre de la société : telle est la synthèse de l'expérience vécue par Hizya l'héroïne du roman. Elle doit donc entrer dans le moule, elle n'a pas le choix. Elle ne pourrait point mener une vie transgressive à jamais. La femme-mère retrouvera son bonheur incarné dans celui de sa famille. Elle reprendra la vie de sa mère, elle sera une femme aliénée. Elle s'identifiera à l'éthos de la femme-mère-épouse, elle aura « une vie ordinaire » comme « des milliers d'autres familles ». Dominique Maingueneau a parlé d'un univers de sens imposé par l'éthos, des idées qui renvoient à une manière d'être donc qui désignent l'image projeté par le locuteur.

²⁴ « La déconstruction désigne l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » (Hottois, G. *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1998, p. 399 - 400).

²⁵ Bey, 2015 : 249

L'univers de sens que délivre le discours s'impose par l'éthos comme par les « idées » qu'il transmet ; en fait, ces idées se présentent à travers une manière de dire qui renvoie à une manière d'être, à la participation imaginaire à un vécu. Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser, faire adhérer « physiquement » à un certain univers de sens. Le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une part au fait qu'il amène le lecteur à s'identifier à la mise en mouvement d'un corps investi de valeurs socialement spécifiées.²⁶

Le récit de *Hizya* est un récit du Je, l'instance narrative est assumée par l'héroïne-narratrice *Hizya*. Le roman est scindé par des bribes discursives où un locuteur s'adresse incognito à l'héroïne du roman. Il la désigne avec un « tu », la critique sévèrement, l'empêche de suivre le fil de ses rêves et la remet sur le terrain du réel. En soumettant ce texte discursif à une analyse quantitative, nous avons noté un taux élevé de la fréquence des connecteurs marquant l'opposition.

*Alors Hizya-Liza, ça fait mal, hein ? Ça fait **quand même** un peu mal ! Tout ça, toutes ces années d'études et d'illusions pour... pour échouer dans un salon de coiffure ! Apprentie coiffeuse !²⁷*

*Et, **contrairement** aux hommes, à la maison, elles, elles ne chôment pas ! Tu en sais quelque chose !²⁸*

*En plus, tu vas plus avoir ta mère sur le dos toute la journée, c'est déjà ça ! **Mais** ne va pas croire que parce que tu es salariée les choses vont changer pour toi à la maison²⁹*

²⁶ Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Université NATHAN, 2000, p.81

²⁷ Bey, 2015 : 16

²⁸ Ibid

²⁹ Ibid

*Mais presque toutes les femmes sont comme ça ! Ça fait partie du jeu social ! Tu vas quand même pas changer les règles !*³⁰

Dans les extraits ci-dessus du texte discursif du roman, nous pouvons noter l'usage de la locution adverbiale « quand même », de la conjonction de coordination « mais » et de l'adverbe « contrairement » qui sont tous des connecteurs marquant l'opposition. Ces marqueurs de contradiction abondent dans le texte discursif de *Hizya*, ce qui met en relief la lutte intérieure entre l'éthos de la femme rebelle et son surmoi dominé par les règles injustes de la morale de sa société patriarcale.

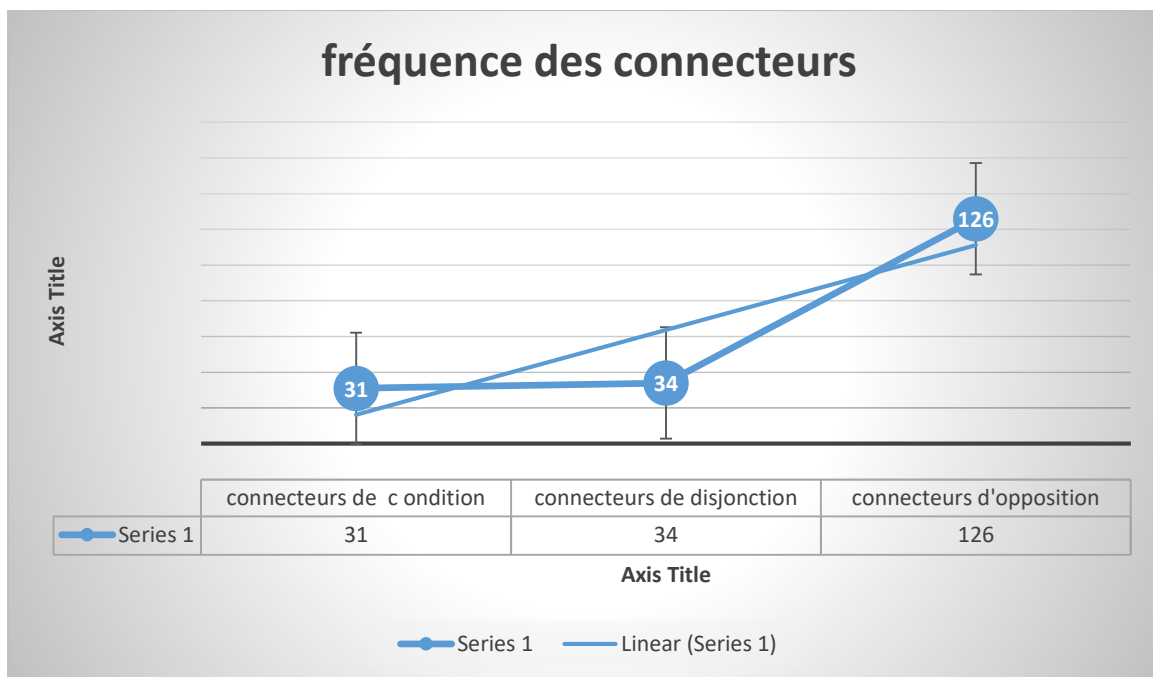


Figure (6)

Il faut remarquer que la fréquence des connecteurs de l'opposition dans le texte de *Hizya* traduit la fissure et la déchirure. L'éthos de *Hizya* souffre d'une scissure intérieure, c'est un éthos en métamorphose, en transformation, en déconstruction. Le roman est formé d'un récit narré à la première personne, ce récit est traversé par des discours qui le déconstruisent. Au Je il y a un Tu qui le met en accusation perpétuelle, qui le déconstruit.

*Tu veux donc te fabriquer un destin sur mesure !
Un destin aux mesures de quoi ? De ton monde*

³⁰ Ibid, 21

étriqué et sombre, oui sombre, c'est bien ce que tu dis tout le temps, même si le soleil se déverse sur nous presque tous les jours. En pure perte.

Se sentir exister ! Tu te repais de ces grands mots, trop grands pour toi, tu le sais, hors d'atteinte et inconfortables, comme quand tu enfiles des vêtements qui ne sont pas faits pour toi.

*Et puis Hizya... ton homonyme. Celle dont tu veux faire un modèle. Que sais-tu vraiment d'elle ? Ce que rapporte la légende ? Allez, tu le sais bien ! Une légende c'est 90% de fabulation et 10% de réalité, dans le meilleur des cas.*³¹

Le Tu se dresse contre le Je du récit, l'accuse d'être hallucinogène et le culpabilise. Il lui avoue que la légende n'est que de fabulation, qu'elle ne pourrait point être recyclée au monde du réel. Le texte discursif du locuteur en incognito a pour fonction de déconstruire le récit et le mythe. Et c'est ainsi qu'un éthos s'effrite et un autre se forme et s'impose. L'éthos de la femme rebelle, de la femme romantique et amoureuse se construit et finit par se déconstruire. Il est substitué par l'éthos de la femme docile, soumise, navigant dans l'orbite de la famille, des enfants, de l'homme et enfin de la société.

Conclusion :

Par le détour de la fiction, [le mythe] exprime une vérité profonde. Mais la vérité change à travers le temps. C'est pourquoi à chaque âge, sur des modèles anciens, la société réécrit ses mythes.³²

Maïssa Bey s'est inspirée d'une histoire légendaire du patrimoine culturel de son pays l'Algérie, a réussi à présenter une critique vive de sa société contemporaine. L'histoire de la révolte de la femme rebelle Hizya contre les traditions de sa tribu était la pierre de base de son roman. « Hizya » de Maïssa Bey représente un tableau représentatif de la réalité sociale d'un pays, l'Algérie, qui suffoque de traumatismes social, économique et idéologique. A travers ce roman où se clivent

³¹ Bey, 2015 : 10

³² Carlier, Christophe et Griton-Rotterdam, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Paris, Ellipses, 1994, p. 91

mythe et réalité. Par ailleurs, la romancière a réussi parfaitement de réécrire le mythe. Elle le déconstruit et en reconstruit le sens. Son roman féministe est un appel lancé à la société : toute femme a le droit de revendiquer sa liberté, elle a le droit à une égalité avec l'homme. Ce roman constitue aussi une alarme claire et nette à la femme : c'est d'éviter le recours à la superstition et de ne pas croire à la poésie, aux histoires légendaires d'amour mythique. Et finalement, le roman de Bey du point de vue structural est un texte schizophrénique scindé en deux : un récit homodiégétique et un texte discursif écrit en italique comme pour l'isoler de l'ensemble du roman. Cette structure reflète la scission intérieure du moi de la femme déchirée entre ses rêves et ses responsabilités familiales. Le texte en italique est comme une voix interne, un autre moi qui se charge de déconstruire le récit et le mythe. Le roman de Maïssa Bey a déconstruit l'image stéréotype inhérente à la femme algérienne au sein de sa société. Hizya l'héroïne du roman de Bey représente l'image-type de la femme révolutionnaire qui malgré la dureté de sa vie quotidienne revendique son droit à l'amour et à la vie. L'ensemble du roman étudié représente une métaphore qui reflète la capacité évocatrice très forte de la femme, c'est un symbole de la lutte de l'ethos féminin en quête de sa liberté et de son identité.

Bibliographie :

- Amossy, Ruth, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, Presse universitaire de France, 2010.
- Bakhtine, Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.
- Bey, Maïssa, *Hizya*, Les éditions de l'aube, 2015.
- Carlier, Christophe et Griton-Rotterdam, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Paris, Ellipses, 1994.
- Couturier, Maurice, *La Figure de l'auteur*, Paris, Le Seuil, 1995.
- Détrez, Christine, « Maïssa Bey, Lettres d'Algérie », in *Travail, genre et sociétés*, éditeur la Découverte, 2014/2 n° 32 | pages 5 à 21, <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-5.htm>
- Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Minuit, Paris 1984.
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963.
- Frédéric Monneyron & Joël Thomas, *Mythes et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France (Que sais-je ?), 2002.

- Grevisse, Maurice et Goosse, André, *Le bon usage*, De Boeck & Larcier s.a., 2008 14e édition, Éditions De Boeck Université rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles.g.
- Hottois, G. *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris et Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1998.
- Jauss, H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, 1978.
- Maingueneau, Dominique :
 - *Analyser les textes de communication*, Université NATHAN, 2000, p.81
 - « Ethos, scénographie, incorporation », dans, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Ruth amossy (dir.), Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, pp.78-79.
- Mayaffre, Damon, « De l'occurrence à l'isotopie, Les co-occurrences en lexicométrie », in *Syntaxe et sémantique*, Presses universitaires de Caen, 2008/1 N° 9, pages 53 à 72.
- Piegay-Gros, Nathalie, *Le lecteur*, Edition Flammarion, Paris, 2002.

الإيتوس وتمثيل الذات في رواية حيزية لمايسة باي

المستخلص:

تتركز مقصدية بحثي في تسليط الضوء علي أهمية الموروث الشعبي في الأدب الجزائري المعاصر, فكل أمة تسعى للإبقاء و الحفاظ علي تراثها الشعبي لما فيه من معالم تعبر عن هويتها. و كانت الجزائر خير مثال لهذا الفكر الذي يدعو إلي إحياء التراث من أجل الحفاظ علي الهوية التي اغتصبت لفترة تزيد عن المائة عام و هي فترة الاحتلال الفرنسي للأراضي الجزائرية. تمثل دولة الجزائر المثال الحي و المعاصر لقضية الهوية و كان الأدب الشعبي مصدر إلهام لكثير من الأدباء الجزائريين و المعنيين بقضية الهوية الوطنية. و من هؤلاء الأدباء كانت الأديبة المعاصرة مايسة بيبي التي لجأت للموروث الشعبي في روايتها الأخيرة "حيزية" أو « Hizia » لتبرهن علي أهمية إخصاب المنتج الأدبي بالأساطير و الروايات الشعبية لما فيها من خصوصيات التربة الوطنية. وحيزية هي رواية شعبية حقيقية لامرأة رائعة الجمال حيزية بوعكاز التي وقعت في حب ابن عمها سعيد بن الصغير.. و بحثنا يركز علي محورين أساسيين : أولهما المحور الاجتماعي و التاريخي, و فيه نهتم بدراسة تأثير الموروث الشعبي علي المجتمع الجزائري المعاصر و الذي يبدو في الرواية رافضا لهذا الميراث الأسطوري. و المحور الثاني للبحث يهتم بدراسة مقارنة بين الإيتوس الروائي ، إيتوس البطلة حيزية ، و إيتوس الأسطورة, إيتوس حيزية بطلة القصة الشعبية. فنسعي من خلال منظور تحليلي خطابي إلي دراسة تجليات إيتوس حيزية بوعكاز بطلة القصة الشعبية في خطاب بطلة الرواية موضوع الدراسة .

الكلمات المفتاحية: إيتوس- تحليل خطابي- الصورة النمطية

Ethos and ego figures in " Hizya " a novel of the algerian author Maïssa Bay

Abstract:

My research focus is on highlighting the importance of popular heritage in contemporary Algerian literature. Every nation seeks to preserve its popular heritage for its own features that express its identity. Algeria represents the living and contemporary example of the issue of identity and popular literature has inspired many Algerian writers who are concerned with the cause of national identity. Among these writers was the contemporary author Maïssa Bey, who resorted to the popular heritage in her latest novel "Hizia", to prove the importance of fertilizing the literary product myths and folktales of the peculiarities of the national soil. Our research is based on two main axes: the first is the social and historical axis, in which we are interested in studying the influence of popular heritage on contemporary Algerian society. The second axis of the research is concerned with a comparative study between the ethos of the Hizya, the heroine of the novel, and the ethos of Hizya the mythical heroine. Through a discursive analysis approach, I seek to study the manifestations of Ethos of Hizya Bouakaz, the heroine of the popular story in the discourse of Hizya the heroine of Maïssa Bey's novel.

Keywords: Ethos – discursive analysis - stereotype